

*Je ne serai pas m.* L'Amourier éditions 2012

par Françoise Oriot (Basilic N°41, mai 2012)

Qu'est-ce que la langue ? Et avons-nous tous la même ? On connaît de grandes catégories : la langue de l'école, la langue des cités, les "éléments de langage" des politiques... Dans une langue donnée où chacun prend pour construire son langage, c'est-à-dire pour se dire et exprimer son rapport au monde, quelle peut être la langue d'un adolescent qui, depuis plusieurs années, ne parle plus ?

Un garçon qui sait lire et écrire mais ne dit plus un mot, ne peut plus prendre le bus, ne peut plus aller à l'école. Un garçon qui a des peurs imprévisibles, des crises violentes... Une énigme pour le reste du monde, parents et médecins compris. *Les relations avec les autres comme je sais pas ce que c'est, je peux pas les améliorer, il faudrait d'abord me les donner.*

Marie-Hélène Bahain, d'une plume tout en finesse, perce une brèche dans cet indicible. Elle explore en particulier le rapport qu'Alban entretient avec les mots : *Les mots des autres, ils passent, ils me laissent rien. Ceux qui sont écrits, si, c'est pour ça que je lis sans cesse parce que ces mots-là, ils s'arrêtent en moi si je les invite, ils restent si je leur dis de rester. J'étonne : Comment peut-il lire des livres aussi savants ? Il doit rien saisir, il fait semblant, il y a qu'à l'interroger, vous verrez, il a rien retenu.* Certains mots le passionnent, il en fait des listes qui l'enchantent. D'autres mots sont si dangereux qu'on ne peut les écrire : *Je ne serai pas m.* Certains ont comme un mauvais goût : *Et horribles, c'est beaucoup plus fort que DÉTESTABLES et dans détestables, à l'intérieur, il y a des choses qui me plaisent pas du tout, pas du tout. Des choses qui mesurent. J'ai déjà dit : je suis pas à vendre, je suis pas à mesurer non plus.*

En contrepoint et superposé au texte d'Alban (saisi sur son ordinateur), nous lisons également le contenu d'un carnet de la mère, recopié en cachette par son fils. Car cette mère – désespérée, maladroite – est le pivot de la vie d'Alban. Relation difficile, évidemment : *Et le lien entre elle et moi fait un nœud.*

Par la confiance de ces mots et de ces pensées qui "entrent chez lui", ces larmes qui circulent de l'un à l'autre... Alban, si étranger au départ, nous devient extraordinairement proche. Merci, Marie-Hélène Bahain, de permettre une telle rencontre.



*Je ne serai pas m.* L'Amourier éditions 2012

par Marie-Hélène Prouteau (Encre de Loire, septembre 2012)

Marie-Hélène Bahain, qui a contribué à la création et à la vie des éditions nantaises L'Escarbille, publie son sixième roman. Après le lumineux *Sept jours moins toi* autour de la rupture d'un couple, elle aborde le thème de l'enfant "pas comme les autres", déjà présent dans *L'Arbre au vent*. Centré autour d'Alban, le récit prend la forme d'un journal, consigné par lui sur ordinateur. Depuis un événement vécu dans la petite enfance, il vit enfermé dans son monde intérieur. Le voici adolescent au début du récit. Tout commence par une intrusion dans le carnet de sa mère, trouvé par hasard et recopié en cachette sur l'ordinateur. Cet écrit maternel adressé à un personnage, dont on ne saura finalement rien, lui fait découvrir des aspects inconnus de son histoire, le couple de ses parents, leurs amis Judith et Georges, sa différence peu à peu apparue à sa mère démunie et culpabilisée. Le choix singulier de ces deux textes en miroir produit un roman syncopé qui fait ressortir la troublante confrontation entre la mère et le fils. D'un côté la douleur maternelle exprimée dans le style classique épuré du roman épistolaire, de l'autre la voix chaotique de celui qui bataille fiévreusement avec les mots. Très vite s'installe une indicible angoisse rythmée par l'évocation des peurs et des crises imprévisibles. La romancière excelle à faire ressentir les fêlures de l'intime. Alban, doué d'une sensibilité aiguë, excessif, sans pitié pour sa mère, voit ses démons intérieurs subvertir son identité : "comme si en moi il y avait un moi que je ne connais pas", écrit-il. Question grave de la différence et de la normalité. Cela donne un roman des origines tendu, vibrant, où la romancière laisse au lecteur le soin d'approcher lui-même les divers regards fragmentaires sur ce vécu bouleversant.

*Je ne serai pas m.* L'Amourier éditions 2012

par Christian Degoutte (Revue Verso N° 151)

Alban a 15 ans. Depuis l'âge de 5 ans, il s'est muré en lui-même. Il ne laisse rien sortir de lui de peur de le perdre à jamais : les paroles, les larmes, les pensées. Les institutions spécialisées l'ont rejeté. C'est dans l'appartement, avec sa mère (son père musicien virtuose plane ailleurs), ses voisins, dans l'atelier magique de Judith et Georges (on ne peut pas tout révéler) qu'il a appris à lire, écrire, à reconnaître quels êtres bienveillants ou maléfiques habitent les mots, quels êtres dévorants ils sont (pour de vrai). L'histoire commence : Olga conduit son fils chez un neurologue. En découvrant la plaque du médecin le garçon s'enfuit. Les recherches dureront 4 jours. Le roman a lieu pendant ce laps de temps : la mère entre dans l'ordinateur d'Alban, lit le "journal" qu'il tient, découvre que dans ce "journal" Alban a recopié les confidences qu'elle-même adressait à Marin... Ainsi, pendant son absence, s'entrelacent la présence (l'omniprésence pourrait-on dire) d'Alban dans ce qu'il dit de lui, du monde qui l'entoure (sa division en multiples tiroirs) et son passé révélé par sa mère. Les deux écritures, d'Alban et de sa mère, s'affrontent et se complètent. L'un écrit au présent, l'autre au passé. L'un est concret, pratique, l'autre romanesque. Les deux écrits intimes, croisés sont ingérés, digérés par l'autre, matérialisent le cordon qui les lie. On lit ce roman, ce huis-clos d'aventures par effraction, comme fils et mère découvrent les écrits de l'autre, en ouvrant un tiroir, puis un autre, puis un autre. À la fois avec fièvre et mille précautions. Cette curiosité coupable, l'art, tout en retenue, de Marie-Hélène Bahain en est le responsable.